

PHÈDRE
ACCINE

PHÈDRE, C'EST UNE ÉMOTION. PAS UNE TRAGÉDIE.

En novembre 2014, Erdogan, président de la Turquie, autre pays laïc, a assené qu'une femme n'avait d'utilité que celle de la procréation. L'histoire de Phèdre, vieille de plus de 2000 ans, s'est mise à résonner en moi, fortement.

Entre les théories du genre, les dénonciations de sexisme, les reprises de flambeau d'un féminisme agressif et revanchard, les tentatives de retours en arrière, *Phèdre* m'est apparu profondément actuelle, terrain d'un affrontement séculaire :

D'un côté une conception ancestrale de la femme confinée dans un rôle réduit à la procréation et de l'autre une société qui a évolué vers une meilleure considération des femmes. Dès lors, le regard posé sur *Phèdre* ne peut plus être identique et il m'interroge :

Qu'est-ce qu'être une femme dans une société liée à la maternité ? Y a-t-il une date de péremption ?

Je pose le postulat que *Phèdre* n'est pas une mère qui voudrait coucher avec son fils, mais bien une femme qui désire un homme que la société lui interdit parce qu'elle, contrairement à lui, n'est plus en âge de procréer et de fonder une famille.

La tragédie de Phèdre c'est d'avoir des émotions, une libido, de vouloir les vivre, mais d'en être empêchée par la morale et la société. Or, revendiquer cette liberté, c'est s'en exclure. Une forme de mort. Dès lors, Phèdre n'a que le choix de renoncer à elle-même, donc de mourir.

Les trois personnages principaux ont en commun d'être à une étape charnière, à l'instant du basculement vers un autre état de la vie. Hippolyte est au bord de devenir un homme, Thésée au bord de devenir un simple mortel, Phèdre devrait donc suivre le même chemin.

Mais là où chacun accepte sa future condition, Phèdre résiste. S'enterrer alors qu'elle est une femme désirable et désirante est au-dessus de ses forces. Ses jambes ne la portent plus, d'ailleurs. C'est donc littéralement qu'elle meurt pour ne pas renoncer, pour ne pas basculer et abandonner sa condition de femme désirante.

La pièce que Racine nous a laissée est vertigineuse. Elle nous emporte dans un labyrinthe de sentiments, dédale sans fin fait de murs et de miroirs, qui confronte les personnages les uns aux autres ainsi qu'à leurs aspirations. Ils sont porteurs de tragédie parce qu'ils sont liés par le regard que les autres (c'est à dire la société) posent sur eux et par le rôle que la société leur impose.

Toute cette histoire n'existerait pas si Thésée n'était descendu dans le labyrinthe. En est-il vraiment ressorti ? Ariane, séduite puis abandonnée, n'a plus eu de fil à donner. Ainsi les personnages semblent emprisonnés dans un labyrinthe spectral, fait de sentiments et d'émotions. Les vers, magnifiques de poésie, coulent et s'écoulent



PHÈDRE, UN LABYRINTHE DE VERRE, DE LUMIÈRE ET D'OMBRES.

au gré des tournants et des revirements émotionnels des personnages.

Ainsi, Je ne peux m'empêcher de visualiser *Phèdre* dans un labyrinthe fait de verre, de transparences et de reflets, déformants.

Je souhaite redécouper la scène avec des pans verticaux, qui emprisonnent les personnages, créant des espaces où atteindre l'autre est quasiment impossible.

Ces pans verticaux pourront être tour à tour transparents, opaques comme un mur, réfléchissants comme un miroir, écrans de vidéo qui démultiplient les images ou les agrandissent jusqu'à ce qu'elles dominent et écrasent les personnages de chairs.

Mes inspirations, très cinématographiques, puisent dans *la Dame de Shanghai* d'Orson Welles, dans le visuel virtuel omniprésent de *Minority Report* de Steven Spielberg, dans les trucages optiques. La surface, miroir ou numérique, devient comme un écho moderne aux premiers trucages des illusionnistes du spectacle vivant.

L'effet voulu pourra être donné avec des pendrillonages, des matières différentes, du tulle, du verre, du plexiglas, du film plastique. L'ambiance est froide, celle du verre, verdâtre, bleuâtre, glaciale, une lumière proche de celle de nos smartphones et tablettes. Un futur pas si éloigné, en somme.

Ces pans, du moins certains d'entre eux, serviront de support à la vidéo. Certaines répliques d'OEnone et de Théràmène, comme les intrusions d'un JT impromptu dans la vie des personnages, seront comme une conscience digitalisée.

Les personnages de Panope, sorte de héraut qui vient annoncer bonnes et mauvaises nouvelles comme les journalistes des chaînes d'info en continu, et d'Ismène, la bonne copine qui sert de confidente, seront exclusivement en vidéo.

Le point d'orgue de ce travail sera en appui de la tirade de Théràmène racontant la fin d'Hippolyte sur le rivage. J'imagine un film, comme ceux circulant sur Youtube, une vidéo volée où l'on verrait des hommes de N.E.P.T.U.N.E, sortir d'une espèce de serpent jaune façon dragon chinois pour bondir comme des diabolotins du cirque du Soleil sur Hippolyte et le tuer.

Ce mélange de vidéo enregistrée et en prise directe évoquera aussi la violence d'une société qui, malgré ses avancées technologiques époustouflantes, reste finalement encore très archaïque dans ses acceptations de l'individu et de ses désirs.

C'est à se perdre dans un labyrinthe de sentiments que je vous convie, les vers de Racine étant comme un fil qui se déroule et entraîne inexorablement Phèdre, Hippolyte et OEnone vers la sortie, et donc vers la mort.

Aurélien Rochman



PHÈDRE, UNE PIÈCE DE PERSONNAGES AU BORD DU BASCULEMENT.

Hippolyte : *“Ma surprise est extrême. Je ne puis sans horreur me regarder moi-même. Phèdre...”*

On oublie souvent que la pièce s'est d'abord intitulée *Phèdre et Hippolyte*. Au désir condamnable de Phèdre, Racine ajoute cette impossibilité pour le futur jeune homme qu'est Hippolyte de dépasser un père/héros encore vivant en devenant lui-même un homme.

Hippolyte admire son père, voudrait lui ressembler, du point de vue du guerrier. Il réfute cependant l'image de l'homme séducteur impénitent et s'amourache donc d'Aricie, seule protagoniste de son âge dans les parages, en rien flamboyante. Elle est parfaite pour un Hippolyte qui se croit lisse et peu conscient de ses atouts, tant il est écrasé par l'image du père.

Au début de la pièce, Hippolyte entame son passage de l'adolescent à l'adulte en avouant à Thémistocle aimer Aricie. Mais de cet amour ne se dégage pas de désir, pas de sensualité. Il l'aime d'un amour adolescent, pur et sans sexualité. Logique, puisqu'il n'est pas encore un homme.

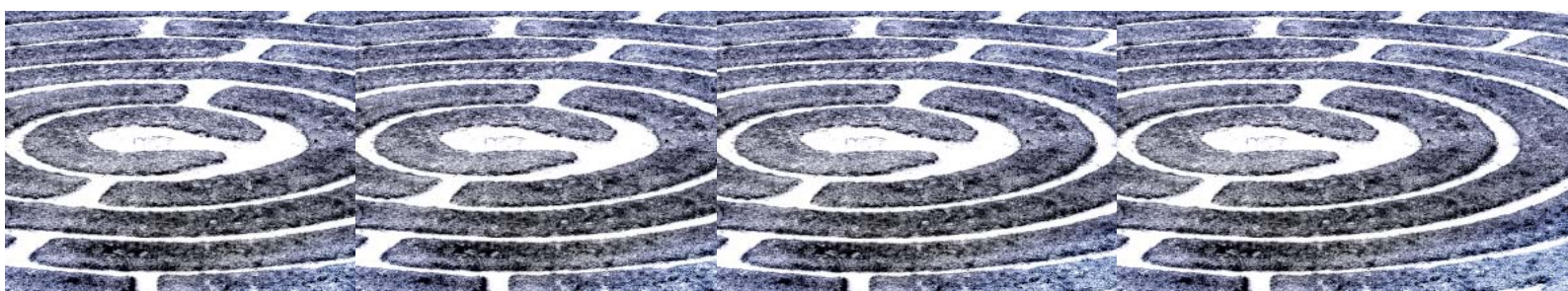
Cependant il est au bord de la transgression qui lui permettrait de grandir et de s'émanciper. Dès lors que son père le chasse, Hippolyte s'autorise à endosser le rôle du héros : sauver la princesse, Aricie, en l'emmenant sur son blanc destrier (mais non sans l'avoir mariée au préalable) et combattre le monstre lancé à ses trousses par la fureur paternelle. Mais l'injonction / malédiction paternelle lui refusant le statut d'homme, ce dernier acte est voué à l'échec.

J'imagine Hippolyte beau, désirable, viril. Car il est Thésée juste avant que ce dernier n'acquiert son statut de héros, un « Thésée non accompli ». Et c'est bien ce que Phèdre voit en lui.

On a longtemps considéré que le rejet d'Hippolyte aux avances de Phèdre était lié à sa nature incestueuse. Pourtant, je ne vois pas d'inceste dans cette pièce, pas même symbolique : Phèdre n'ayant pas élevé Hippolyte, elle n'est sa mère à aucun moment. Le rejet d'Hippolyte me semble donc plutôt lié à ce qu'il éprouve, à la manière dont son corps d'homme naissant répond au désir de cette femme belle et désirable.

Hippolyte s'interdit d'éprouver ce désir à cause de la droiture morale dans laquelle Thémistocle l'a élevé. Hippolyte, trop droit, insuffisamment inconséquent, ne dénonce pas Phèdre. Sa défense se borne à ce qu'il pense avoir prouvé par le passé. Comme tout adolescent, il croit avoir accompli beaucoup mais les adultes, Thésée en tête, le lui dénie.

Hippolyte c'est la tragédie de *Phèdre*.



Phèdre : *“Tout m'afflige et me nuit et conspire à me nuire”*.

Personnage central de la pièce, je vois Phèdre belle, lumineuse, rayonnante. Elle ne craint plus aucune rivale dans le cœur de Thésée. Je l'imagine à un âge charnière, un moment où elle devrait être sur le point d'abandonner sa sensualité de femme, son pouvoir de séduction pour ne plus être qu'une reine, pratiquement asexuée.

Elle oscille ainsi à une frontière. Celle qui sépare d'un côté l'épouse soumise renonçant à se sentir une femme (jeune), et de l'autre côté la femme désirant Hippolyte, symbole du refus de renoncer à aimer, à désirer, à brûler.

Cependant, Phèdre a intégré les messages de la société et le regard que celle-ci pose sur une femme qui ose aimer en dehors de la possibilité de la maternité. Elle n'est pas dans une optique de construction de famille, ce qui représente une transgression majeure du rôle dans lequel la société cantonne les femmes depuis des siècles. Elle désire,, en dehors de la procréation et c'est en cela que se joue sa tragédie.

Son combat est voué à l'échec : Phèdre est seule. En face d'elle, il y a ce magma constitué de tous et de personne : la société et sa morale, dont le poids est si lourd qu'il est plus fort que son désir et l'entraîne inexorablement vers la mort.

Dans le même temps tous les sens de Phèdre luttent contre cette morale qui lui indique le chemin de la tombe. Sa nature féminine, sensuelle et passionnée se rebelle. Elle sent que ses sentiments et émotions vont à l'encontre de la morale. Mais elle ne peut s'empêcher de les ressentir. Elle ne peut plus les cacher. Elle aussi bascule mais du côté de la fureur et de la passion dévorante.

Phèdre, telle que je la conçois, n'est pas une icône du passé mais une femme de notre futur. Un futur où la femme, enfin libérée du poids de la fonction maternelle, peut accéder au désir, au plaisir du sexe et à l'amour, sans conditions.

C'est un rôle complexe qui va bien au delà de la douleur à laquelle on veut le réduire. Il faut être capable de l'incarner pour lui donner une épaisseur et ne pas rester à la surface du vernis tragique.

Phèdre est une femme qui a conscience d'elle, de son passé, de ses accomplissements, qui sait ce qu'elle est. Il lui faut être à la fois une icône et être simplement une femme, forte, belle, qui ne craint aucune rivalité. Une femme capable d'aimer, passionnément, qui va jusqu'au bout d'elle-même et au-delà.



Thésée : *“Quel est l'étrange accueil qu'on fait à votre père, mon fils ?”*

Il n'y aurait pas d'amour de Phèdre pour Hippolyte, et donc pas de pièce, si Thésée n'était pas un héros en état de renoncement.

Il est aimé de Phèdre, et il l'aime aussi, à n'en pas douter. Mais Thésée, vieillissant, renonce à la vie de héros, descend de son piédestal pour aller vers la quiétude domestique alors que Phèdre a besoin de désirer et d'aimer passionnément. C'est dans son sang. Mais Thésée l'a oublié et a considéré sa femme comme acquise. On peut y voir une parabole du couple et de l'amour et des difficultés que les couples traversent encore de nos jours.

Au début de la pièce, parti pour sa dernière bataille, Thésée est un héros finissant, qu'on donne d'ailleurs pour mort. Mais Thésée, au bord du renoncement, refuse tout de même de mourir. J'y vois comme un dernier soubresaut avant la mort.

Il revient d'entre les morts pour prendre une retraite qu'il juge méritée et débarque comme un chien dans un jeu de quilles. Il découvre d'abord une femme malade qui l'ignore, puis un fils qui n'a de cesse que de vouloir se mesurer à l'image de son père. Et donc de tuer l'image du père.

Je comprends Thésée comme un héros fatigué, usé, mais un héros tout de même. Il lui faut du charisme, plus que de la force. Il me semble important que l'aura du comédien viennois s'accorde avec celle de Thésée.

Aricie : *“Tu sais que, de tout temps à l'amour opposée, je rendais souvent grâce à l'injuste Thésée, dont l'heureuse rigueur secondait mes mépris.”*

Je la vois comme une adolescente, une collégienne en pension. Elle se fiche de son devoir. Je l'imagine sur son lit, à skyper avec sa meilleure amie Ismène. Il lui reste un vernis de sa condition qui lui offre ce qu'il faut de réserve en face d'Hippolyte.

Mais elle est jeune, elle a envie d'aimer d'être légère. La punition de Thésée le lui permettrait presque (elle n'a plus de rang à tenir) si elle ne contenait un volet répressif : nul n'a le droit de se marier avec elle.

Thésée lui dénie donc le droit de devenir une femme, de la même manière, finalement, qu'il interdit à Hippolyte de devenir un homme. Pour ces raisons, elle est la personne toute désignée pour Hippolyte, tant qu'il ne passe pas le pas.

Mais Aricie est dépendante. Elle ne peut se sortir seule de son état de prisonnière. Là réside sa tragédie.



Oenone : *“vous trahissez l'époux à qui la foi vous lie” ;
'votre vie est pour moi d'un prix à qui tout cède : je parlerai. “*

Elle est une image complexe car double. D'un côté elle est une réelle figure maternelle, affectueuse et enveloppante. Elle éprouve pour Phèdre une affection sincère, profonde et aveugle, légèrement saphique, à l'image de la Mrs Danvers du *Rebecca* d'Hitchcock.

De l'autre côté, elle porte la parole de la société, de la morale, de la bienséance. Elle peut s'avérer être comme un serpent qui conseille et manipule une Phèdre déboussolée, pour son bien, selon elle. Il y a quelque chose de la toute puissance maternelle dans Oenone, contre laquelle Phèdre se rebelle, aussi, d'ailleurs.

Je matérialise ces deux images en scindant le rôle en deux. Une partie exprimant l'opinion de la société par le biais de la projection vidéo, une image « enfermée » et « cadrée ». L'autre, sur scène, éprouve, aime, est pleine de chaleur et de sollicitude.

Théramène : *“Et moi, je suis venu, détestant la lumière, vous dire d'un héros la volonté dernière”*

Théramène a servi de père à Hippolyte quand Thésée n'était que le modèle, ce héros distant et absent. Il est le miroir d'Oenone mais au service d'Hippolyte, il ne joue à aucun moment le rôle de conseiller. Il est serviteur, fidèle, Il incarne la raison, la société, le surmoi.

Théramène apporte à Hippolyte la droiture, la protection, l'affection, et c'est finalement ce qui va condamner le jeune homme. S'il est encore en vie à la fin de cette histoire, Théramène reste néanmoins un grand perdant, anéanti.

Lui aussi a deux volets, l'un digitalisé, l'autre de chair et de sang sur la scène.

Les Dieux : *“Neptune, par le fleuve aux dieux mêmes terrible m'a donné sa parole, et va l'exécuter.” (Thésée)*

On pourrait croire que dans le futur les Dieux antiques n'auraient plus leur place. Ils n'ont pas vraiment disparu, ils ont été remplacés.

J'imagine que Vénus est une sorte de chaîne de télévision personnelle au contenu adapté. Et que N.E.P.T.U.N.E. est une organisation secrète, violente, contraignante. Un acronyme qui exécute les ordres de ses membres en fonction de contrats obscures.

Ils ne sont pas présents sur scène, mais omniprésents, comme une ombre, surveillant en permanence, scrutant faits et gestes. Ils sont au service de leurs membres adorateurs.



EQUIPE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Aurélie Rochman: metteure en scène



Aurélie s'inspire de ses formations premières pour écrire et créer ses mises en scène. Danse, histoire de l'art et cinéma sont au coeur de ses oeuvres pour inventer des spectacles vivants qu'elle appelle des « films de chair ». Maîtrise de cinéma et d'Histoire de l'art en poche, elle rencontre Pierre Bugnon avec qui elle met en scène des chorales d'enfants et d'adolescents dans des comédies musicales empruntant à tous les arts du vivant. Elle travaille pour la Compagnie Sans Edulcorant, en devient la directrice artistique dès 2001 et met en scène plusieurs spectacles (*Manuel à Usage des Amoureux*, *Sur les Chemins Magiques de La Fontaine*, *Contes Zé Légendes*, *La Princesse sans Sommeil*).

En 2010, elle devient metteure en scène associée au Théâtre du Châtelet. Pour le service jeune public, elle écrit et met en scène divers spectacles, dont *Bal en couleurs : un dimanche en musique*, co-produit avec le Musée d'Orsay et l'Orchestre Philharmonique de Radio-France et présenté sur la scène de l'auditorium du Musée en 2013, puis *Dans la Forêt Lointaine*, comédie musicale intergénérationnelle. Son intérêt pour l'Opéra la conduit en 2013 à mettre en espace les choeurs d'enfants et d'adultes du *Festival 1,2,3 Opéra !* produit par l'Opéra de Paris.

2015 sera résolument sous le signe de l'Opéra puisqu'Aurélie mettra en scène *Voyage en EurOpéra*, un spectacle réunissant 300 enfants, *Perséphone* un Opéra pour la jeunesse de Travis Bürki, et l'opéra *Hansel et Gretel* de Engelbert Humperdinck en marionnettes et chanteurs lyriques.

Nicolas Simonin : création lumière et scénographie

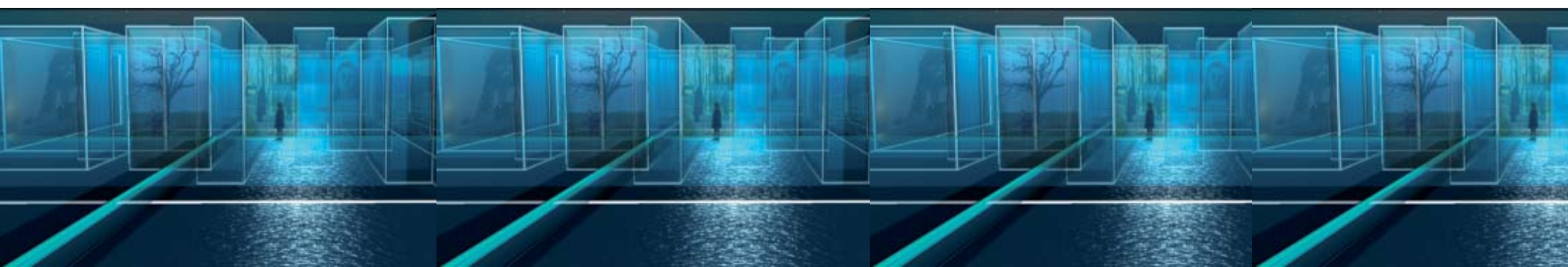


Aurélie fait appel à Nicolas pour créer le dispositif lumière de *la Princesse sans Sommeil* car elle connaît sa passion pour les défis et la lumière. Ils se sont rencontrés en 1994, à sa sortie de l'école supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Au cours de cette formation, il éclaire marionnettes, musique, opéra, danse et théâtre pour des grandes et petites formes. Puis il collabore entre autres avec Sylvain Maurice, Jacques Kraemer, Olivier Werner, Christophe Huysman, Ivan Morane, Paul Desveaux, Sylvie Ollivier, Joël Dragutin, Jean Claude Rousseau, Thomas Gaubiac, Françoise Petit-Balmer, Marie Montégani, les chorégraphes Pascal Montrouge, Stéphanie Aubin, Yan Raballand, les lieux comme l'Opéra de Bordeaux, l'Opéra de Lausanne, ...

Tout en continuant son travail sur la lumière, il approche l'image par la photographie puis la vidéo. Il utilise cette dernière pour travailler sur la lumière en mouvement et pour y questionner le rapport de l'image et du spectacle vivant.

Pour continuer dans sa démarche scénique, il conçoit également la scénographie.

Pour la plus part des projets récents, il réalise à la fois scénographie lumière et image, afin de proposer une approche visuelle totale cohérente. C'est ce parcours riche qui l'amène aujourd'hui à participer à la création de la version de *Phèdre* imaginée par Aurélie Rochman pour la Compagnie Sans Edulcorant.



LES INTERPRÈTES

Lionel Chenail : Théràmène



Après une formation auprès de Danièle Girard et de Nicole Mérouze, il commence sa carrière auprès du jeune public. Son parcours éclectique lui donne le plaisir de jouer Molière et Shakespeare aussi bien que Jean-Claude Grumberg et Federico Garcia Lorca. Durant plusieurs années, il joue au sein de la Compagnie de l'Escale, dans des lieux patrimoniaux de Fécamp, des textes à priori non théâtraux tels que des contes de Maupassant, des poèmes de Victor Hugo ou des paroles de marins ou de résistants. Pour l'émission de radio hebdomadaire d'Aligre FM «Ecoute il y a un éléphant dans le jardin» il lit des extraits de romans consacrés aux souvenirs d'enfance.

En 2009 il participe à la création de « Contes - Andersen, Grimm » en tant qu'assistant à la mise en scène, avant de rejoindre l'équipe comme comédien en 2012. (Mise en scène Quentin Defalt - Théâtre du Gymnase)

Il joue dans des publicités, des films institutionnels et prête sa voix pour des documentaires ou des spectacles de marionnettes.

Reste de la distribution en cours



CONTACTS

PHÈDRE



DIRECTION ARTISTIQUE :
[Aurélie Rochman](#)
a.rochman@sansedulcorant.net
06 62 30 94 48

ATTACHÉE DE PRODUCTION :
[Emilie Malaprade](#)
e.malaprade@sansedulcorant.net
06 06 72 71 06 40

A

C

I

N

E